

EXTRAITS DE " LA GERBE "
 et des Journaux Scolaires

HISTOIRES DE BÊTES



École de BOURVILLE (S.-I.)

EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

N° 6

PRIX : 0 fr. 30

COLLECTION
D'EXTRAITS DE LA GERBE
ET DES JOURNAUX SCOLAIRES

— 0 —
N° 6

Ainsi naissent, vivent et meurent les animaux qui vous sont familiers, les uns tendrement choyés et gâtés, les autres péinant et souffrant pour vous servir.

Lisez ces histoires écrites par des enfants comme vous. Regardez ensuite vos amis les bêtes et racontez aussi leur vie.

Lisez les histoires précédemment parues dans les *Extraits de la Gerbe*. Elles vous intéresseront et vous instruiront.

1 AN (10 numéros) : 5 FRANCS

C. FREINET, Saint-Paul (Alpes-Marit.)

Chèques Postaux Marseille : 115.03



Dessiné et découpé par F. BELAY
de l'École de LOURCHES (Nord)

HISTOIRE D'ANIMAUX ET DE GENS

Il faut être bon pour les animaux domestiques parce qu'ils nous rendent des services. Il ne faut pas exagérer.

Une fois, à St-Martin-Vésubie, j'étais dans une boucherie. Une dame qui avait un chat siamois sur les épaules, lui achetait de la viande.

Une fois, le boucher lui avait donné de la viande avec un peu de gras autour. Elle l'a fait changer par un morceau de veau tout maigre, un morceau de rognon.

Elle aurait dû les donner aux pauvres.

F. CASSINELLI.



Il faut, quand on a une bête, la nourrir bien, ne pas la faire souffrir. Il ne faut pas la gâter trop.

Il y a certaines personnes qui achètent des brioches ou des biftecks.

Généralement, les personnes qui aiment trop les bêtes ne peuvent pas souffrir les gens.

MAURICE GANDOLFO (Ecole de Menton, A.-M.)



Sur le boulevard de Garavan, j'ai vu une femme qui peignait son chien assis sur un coussin. Elle lui mettait une pélerine grise de la couleur du chien. Elle lui a donné des brioches.

Elle mangeait, elle, un gâteau. Elle en donna un bout au chien, en mangea un peu, puis le laissa, et partit avec son chien se promener.

Il ne faut pas s'amuser à donner des brioches et des gâteaux aux chiens.

SACHIER FÉLIX (Ecole de Menton, A.-M.)



...Aux gens qui exagèrent on devrait enlever la moitié de leur fortune et la donner aux pauvres malheureux qui chôment, ou aux familles dont le père ou la mère sont malades et ne peuvent travailler.

VICTOR SAGRATILLA (Ecole de Menton (A.-M.)



Ecole de Ste-MARGUERITE (Hautes-Alpes)

CHIENS DE PAUVRES

Chers petits amis de Menton,

Vos histoires de chiens nous ont bien intéressés. Nous avons été bien étonnés d'apprendre qu'il y a des chiens qui mangent des gâteaux, des brioches et qui portent des petites pèlerines.

Les chiens de Sainte-Marguerite ne sont pas si heureux !

S'ils pouvaient parler, voici ce qu'ils diraient :



VALON. — Moi, je suis la maman de tous les chiens du village. J'ai eu peut-être plus de cinquante enfants. Je ne sais plus très bien...

Il y en a qu'on a jetés dans la Durance, alors qu'ils n'avaient pas encore les yeux ouverts. D'autres, on me les laissait quelque temps, puis on les donnait dans le pays, car mes enfants sont tous d'une bonne race de chien de berger. Ils se ressemblent tous. Maintenant j'ai encore un petit toutou qui me rappelle ses autres frères.

J'ai toujours faim... Mes repas ne sont guère réguliers et pas trop abondants non plus.

Je mange un reste de soupe, une croûte de pain dur, un os et parfois quelques débris que je trouve dans les ordures. Heureusement que j'ai appris à aimer les noix et les pommes.

Quels bons festins je fais à l'automne sous les arbres !

D'avoir faim, ça me rend voleuse !

Gare aux ménagères qui oublient de ranger les provisions dans le buffet ou de fermer la porte !



PIED-BLANC. — Je suis le meilleur chien de berger du village. Je garde les moutons de mon maître et souvent on m'envoie garder pour ceux qui n'ont pas de chien ; j'y vais avec plaisir.

Je n'ai pas mon pareil pour ramener les brebis voleuses qui s'aventurent dans les dommages.

Quand je pars derrière le troupeau, je crois qu'elles pensent : « Ah ! c'est Pied-Blanc qui va garder aujourd'hui, nous pouvons nous tenir tranquilles ».

Ça ne m'est pas venu tout seul de savoir garder. Quand j'étais jeune, j'aboyais à tort et à travers. Si je partais après nne brebis, je la poursuivais loin du troupeau au lieu de la ramener. Je la mordais parfois cruellement.

J'ai étranglé un jour une petite brebis noire.

Je ne peux pas vivre loin de Sainte-Marguerite.

Un été, on m'avait envoyé à Bouchiers ; je suis revenu. Cette fois, j'ai bien failli me noyer !

Je vais presque tous les jours chez ce petit Justin. On ne me chasse pas, au contraire. On me dit seulement : « Ah ! tu es là, Pied-Blanc ! » S'il reste de la soupe, on me la donne.

Je ne suis pas malheureux ; je mange bien.



PAPILLON. — Je suis le chien de François.

Je suis noir. Je n'ai pas encore un an ; j'aurai un an au printemps qui vient.

Ma maman, c'est Bijou, la chienne de Denise.

Mon petit maître me donne à manger deux fois par jour, à midi et le soir.

A midi, parfois il m'oublie.

Mais ça ne fait rien si je ne déjeune pas ! Je trouve quand même à manger dans les ordures : quelques débris encore fameux.

François ne me frappe pas ; il m'aime.

Moi je l'aime aussi.

Au printemps, j'irai avec lui garder les moutons.

Il y a dans la maison une petite Lucie que j'aime aussi beaucoup.

Quand elle mange son pain, elle laisse souvent tomber des miettes. Alors, je les ramasse vite.

Je voudrais toujours aller à l'école avec mes petits maîtres, mais la maîtresse me chasse. Je ne sais pas encore bien mon métier. Mais j'aboie aux gens qui passent ; à ceux surtout qui portent un ballot et qui ont un bâton.

J'aboie aux chiens qui ne sont pas de la Bourja. Je crois qu'ils n'ont pas bien peur de moi. Pourtant, Faro se sauve vite quand il me voit. Il a peut-être un peu peur.



FARO. — C'est moi Faro le chien de la grand-mère de Jeanne.

J'habite la dernière maison du village. Je suis déjà vieux ; je n'y vois plus que d'un œil ; j'ai perdu l'autre à la bataille.

Je ne suis pas méchant.

Quand j'étais jeune, j'aboyais à tous ceux qui passaient. Maintenant, je laisse tout le monde tranquille.

Je sais qu'ici il n'y a pas de malfaiteurs. Les gens du village, je les connais ; quant aux étrangers, ce sont des marchands qui viennent acheter des moutons ou du bois.

A la Bourja, il y a un petit Papillon qui aboie toujours après moi ; je passe sans rien lui dire. Il doit croire que j'ai peur de lui ! Mais je pense seulement :

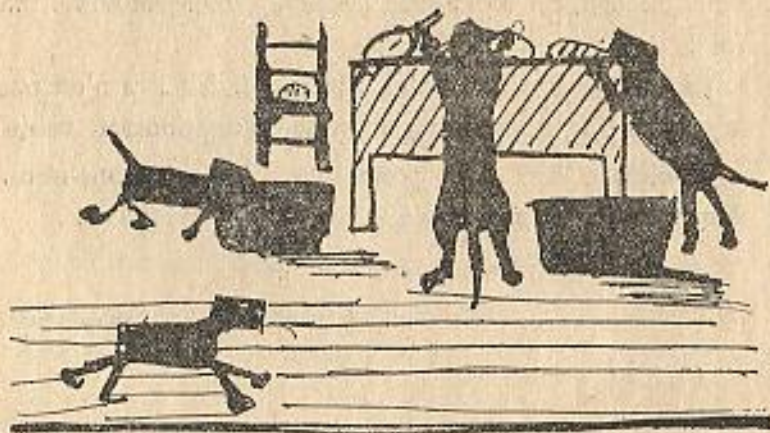
« Pauvre petit ! quand tu auras mon âge, tu sauras qu'il vaut mieux se taire que de parler comme un étourdi ».

J'ai beaucoup d'années...

Il y a longtemps qu'on m'a apporté de la Roche, dans un sac. J'étais encore un tout petit toutou.

J'ai toute ma vie gardé les moutons. L'été, on me menait à l'Oriol, avec le troupeau. Je redescendais à l'automne.

J'aurais besoin d'un peu me reposer.



Ecole de Ste-MARGUERITE (Hautes-Alpes)

UNE BOMBANCE

LES CHIENS. — Quelle chance ! Voilà une porte ouverte. À Sainte-Marguerite, on ne laisse pas souvent les portes ouvertes, surtout les portes des caves et des chambres ménagères.

Entrons. Oh ! que le bonnes choses... Sur des chaises des chaudrons pleins de lait... Ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion de tremper son vilain museau dans un chaudron de lait !

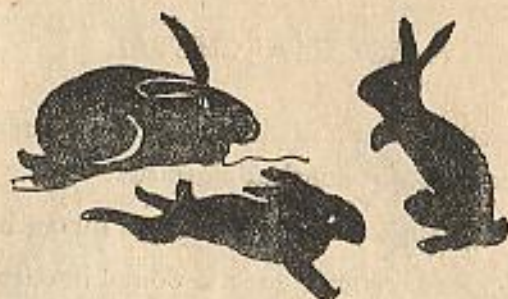
Sur un couvercle de pétrin, de bonnes tommes fraîches ; ça c'est tendre au moins et ça ne donne pas soif.

Ici sur cette planche, un morceau de fromage tête de porc qui sent bien bon ! Encore des tommes... Oh ! voici du jambon de l'année dernière : bien conservé, ma foi !

Là, un plein pétrin de viande au sel. Ah ! ce n'est pas le moment de nous disputer : quelqu'un pourrait venir.

D'ailleurs, il y en a pour tous. Vite, régalons-nous. Jamais chiens n'auront été à pareille fête !

(Ecole de Ste-Marguerite, Hautes-Alpes).



Ecole de BOURVILLE (Seine-Inférieure)

LES PETITS LAPINS

J'ai cinq petits lapins : trois argentés, deux roux. La mère est rousse. Ils sont très vifs, surtout les deux roux. Dans un coin du clapier, ils se blottissent. Parmi les poils et peu de paille. Voyez-le cabrioler.

Je ne les ai jamais vus têter, mais j'en ai vu d'autres le faire. J'aurais été plus content s'ils avaient été tous argentés. Si ces lapins ne meurent pas, j'aurai de la chance. J'aime ces beaux lapins qui sont si jolis. S'ils deviennent grands, on les tuera.

Vivent les beaux lapins !

LA MORT DU CHEVAL

Hier, vers 10 heures du matin, une auto est venue pour emporter le cheval de Monsieur Barbieux.

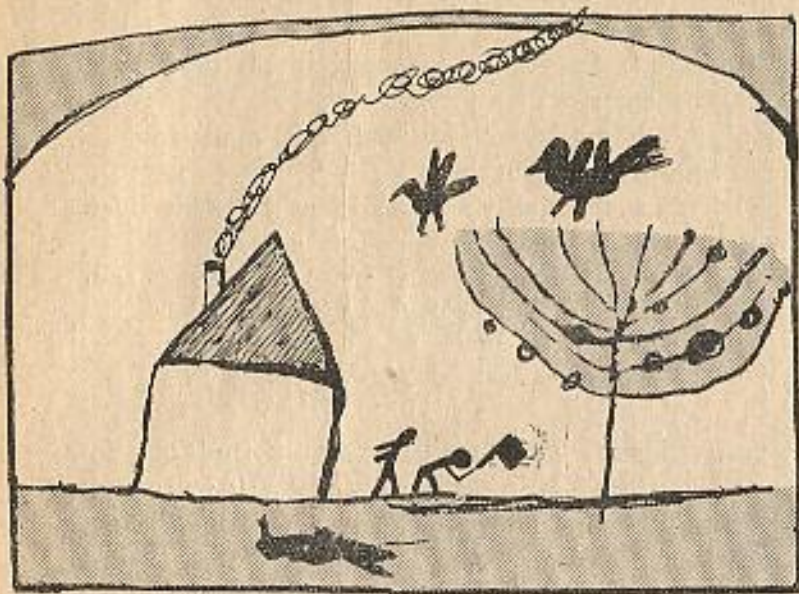
Il était mort dans la nuit du samedi au dimanche.

On le prit dans une camionnette dont l'intérieur était en zinc.

On lui versa du grésil dans la gueule pour empêcher les maladies.

Dans l'auto, il y avait un treuil pour tirer les bêtes dedans au moyen d'une chaîne. Pour le sortir de son écurie où il était mort, des hommes ont mis la chaîne à ses pattes de derrière et ont tourné une manivelle pour le faire avancer.

Alors, le cheval a été tiré dans toutes les saletés qu'il y avait dans la cour. Mais le cheval était trop long pour entrer dans l'auto. Ils l'ont mis dedans et sa tête dépassait. Ils ont mis la chaîne à son cou et ont encore tourné la manivelle. La tête du cheval avançait toujours. Cette bête va servir à faire des engrais. Monsieur Démarque, le fossoyeur, dit : « On pourra bien lui faire une fosse, il a enlevé assez de terre pour le cimetière ».



Dessin de BARALIS J. (10 ans) Ecole de Bar-sur-Loup (A.-M.)

JE SUIS UN PETIT MOINEAU

Je suis un petit moineau et je saute de branche en branche. Les enfants écoutent mes chansons.

Des enfants me jettent des pierres et me blessent ; je tombe en criant : *cui, cui !* Ils me ramassent et s'amuse à me lancer en l'air. Je retombe sur le sol. Je souffre. Je voudrais être encore en liberté pour chanter et sauter.

Mais, voilà qu'un jour, je meurs. Les enfants s'amuse de moi, puis m'enterrent. Personne ne me voit plus. Les autres oiseaux se disent de l'un à l'autre : « Où peut-il être allé ? »

Ils sont désolés de ne plus me voir.

Quelques jours après, les enfants veulent me déterrer.

Leur pioche me troue le ventre. Mes boyaux sortent. Les enfants me laissent.

Quelquefois, les oiseaux viennent autour de ma tombe, et chantent : cui ! cui !

Les enfants me laissent toujours dans mon trou.

Les fourmis me mangent.

Je deviens un squelette. Les chiens finissent de me dévorer.

JEAN MANS (10 ans) et LUCIEN PELLEGRINO (8 ans).

(Ecole de Bar-sur-Loup, A.-M.)

LES PETITS POULETS

Nous avons 10 petits poulets : mon chien Toby en a étranglé 2, alors il n'en reste plus que 8. Ils ne sont pas farouches pour des poulets de 6 semaines : ils viennent manger sur mes pieds.

Ils veulent attraper les boutons de mes chaussons : je n'ose plus avancer, j'ai peur de les écraser. Il craignent seulement mon oncle.

C'est moi leur gardienne, car leur mère les a abandonnés il y a 3 semaines. Il faut, qu'armée d'un bâton, j'empêche les grosses poules de venir manger la nourriture destinée à mes nourrissons. Quelquefois je fais mine de partir; aussitôt les grosses égoïstes accourent. Je les chasse en agitant mon bâton; elles ont peur; elles courent, volent de ci, de là en criant. Le grand coq blanc, avec sa haute crête, se redresse en me disputant à sa manière. Pendant ce temps, mes petits protégés finissent leur repas et, la gorge bien gonflée, ils s'en vont se coucher.

ROSE BRANLIS, 8 ans 5 mois (Ecole de Lormetau, Oise.)

ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

JEUNES ÉLÈVES, ACHETEZ :

EXTRAIT N° 1 : <i>Histoire d'un petit garçon dans la montagne</i>	1 »
EXTRAIT N° 2 : <i>Les deux petits rétauteurs</i>	1 »
EXTRAIT N° 3 : <i>Récréations (poèmes d'enfants)</i>	0 50
EXTRAIT N° 4 : <i>La Mine et les Mineurs</i>	0 50
EXTRAIT N° 5 : <i>Il étoit une fois...</i>	0 50

Instituteurs, lisez :

C. FREINET :

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE, 1 vol.	7 »
PLUS DE MANUELS SCOLAIRES, 1 vol. ...	8 »

Abonnez-vous au Bulletin mensuel « L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE », 10 fr. par an.
Achetez l'IMPRIMERIE pour votre classe et joignez-vous à nous !